

SIROP D'RL

La gazette de la section SNJ-CGT du *Républicain Lorrain*

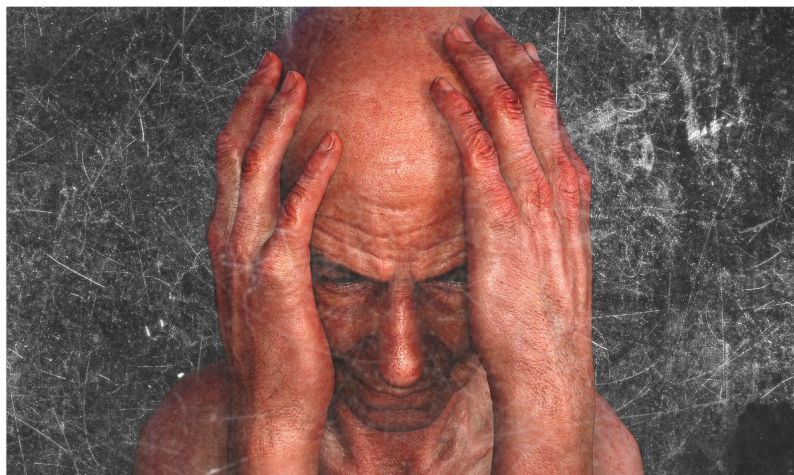


L'extrême mis en kit

L'extrême droite, avec le Rassemblement national comme vitrine, est banalisée dans les médias et ailleurs. Elle progresse. La CGT Moselle co-organise des manifestations, propose des formations pour appréhender et décrypter ses discours. Des membres du SNJ-CGT RL ont rejoint le groupe de travail venant de publier un tract au sujet des innombrables votes antisociaux des députés RN (contre la hausse du Smic ou la revalorisation des petites retraites), de la tendance sexiste et raciste de nombreux membres, etc. Ce travail démonte l'argumentaire en formulant des propositions. La section le tient à disposition, sur simple demande.

Député, mais pas trop

Ah, ces députés qui savent trouver vos contacts pour leur retape électorale... Dans l'autre sens, c'est plus compliqué ! Envoyer un mail à l'élu Renaissance de la 1^{re} circo de la Moselle, pour défendre l'audiovisuel public par exemple, c'est prendre un vent magistral : « Votre message a été bloqué ». Serait-ce pour éviter le *shitstorm* (vague d'indignation publique) ? Bref : votez et après, bouclez-la !

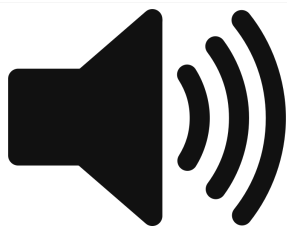


« Vous allez me rendre fou, vous savez ? »

Proximité, proximité, proximité... On martèle ce mot depuis toujours, au *Républicain Lorrain*. D'autant plus depuis que notre quotidien s'éloigne inexorablement des lecteurs. Paradoxe, car sur le terrain, on ne peut plus en faire, de la proximité. Les agences sont fermées au public, quand elles ne sont pas fermées tout court. Les secrétaires, occupées par ailleurs, n'ont plus le droit d'ouvrir la porte, sauf rendez-vous. Les lecteurs, surtout les anciens, celles et ceux qui constituent encore et toujours le socle économique du journal, sont perdus... Et les scènes émotionnellement difficiles à digérer se multiplient.

Ce jour-là, dans cette agence, c'est un papy qui voulait payer son abonnement en liquide. « Comme je l'ai toujours fait », a-t-il même pris soin de préciser. Le visiteur avait réussi à franchir les barrières désormais installés entre lui et les employés du journal, et se retrouvait à l'accueil, dans le noir, à presque pleurer : « Vous allez me rendre fou, vous savez ? Je veux juste payer mon abonnement, je vous le dois ! » Sauf que ce fidèle, ce proche du *RL*, n'avait rien à faire là. Et qu'il ne peut plus payer de cette manière. Mais, sans repères, « l'intrus » est venu, revenu, triste, choqué, déboussolé. Qu'est-il devenu ensuite ? S'est-il désabonné ? Mystère...

Quelques jours plus tard, un sexagénaire s'est pointé dans la même agence, arrivant lui aussi à passer les barrières entre la rédaction et le monde extérieur. Il était excédé, après de multiples tentatives pour avoir son journal, dont les soucis de portage le privaient. Et il a menacé verbalement une assistante. Il a fallu beaucoup de calme et de douceur à cette dernière pour désamorcer le conflit naissant. Transferts d'appels à l'autre bout du monde - pardon de la zone géographique -, organisation nébuleuse, salariés perdus, lecteurs oubliés, etc. Toujours plus proches... du gouffre ?



Et on remet le son ?

« Et je coupe le son », chantait Philippe Katerine dans *Louxor*. La Direction a fait de même, en CSE le 16 avril... « Il est important, par mesure d'équité entre les syndicats, que les tracts de propagande ne soient pas diffusés via les adresses professionnelles », estime le directeur général. Fini les communiqués en boîtes pros ! Le DG dit vrai : « La loi ne prévoit pas » ce droit. Elle ne l'interdit pas non plus. D'autant qu'il a déjà été toléré au RL, quand le SNJ et la CFDT notamment s'essayaient à informer les salariés plus rapidement après les comités sociaux et économiques, avant que la Direction s'y mette aussi. Ce qui est sûr, et le SNJ-CGT l'a d'abord suggéré puis appuyé sur le Code du Travail lors du CSE du 22 mai, c'est que les organisations « peuvent mettre à disposition des publications et tracts sur un site syndical accessible à partir de l'intranet ». Soit le labyrinthique Pixis, au RL. Et on remet le son ? Oui. Mais pas trop fort, alors...

« Pense pas bête »

Qui contacter au SNJ-CGT, selon votre question ? **Lois sociales, droits d'auteur** : Marie Gall ; **Effectifs, plannings** : Xavier Jacquillard ; **Sécurité, santé, mixité** : Sandrine Issartel ; **Ecologie, déontologie** : Sébastien Bonetti ; **SR, accords d'entreprise, de branche, IA** : Delphine Banas.

Rendez-vous mensuel
de l'équipe du SNJ-CGT
du *Républicain Lorrain*
(snjcgterv@gmail.com)

Tout le monde debout !

« On vient de balayer plusieurs sujets. Le problème est que, pour de nombreuses questions de cette session, la réponse est "la solidarité". Mais la solution ne peut pas toujours être : "On est solidaire !" » La constatation est arrivée lors du point 13, soulevé par le SNJ-CGT, lors du comité social et économique du 22 mai. A savoir : la délicate situation du pôle photos du RL, comptant deux arrêts maladie, deux ans après son lancement et l'avis négatif rendu par les élus d'alors quant à sa création, en 2022. « Les arrêts maladie, la solidarité, c'est la vie d'une entreprise », répond la Direction.

A ce stade de la discussion, la même « solidarité » avait déjà été...

- ... félicitée chez les assistantes de rédaction confrontées au non-remplacement d'une des leurs à Longwy, absente depuis quatre mois (point 7).
- ... saluée chez le pôle SR, touché par trois arrêts maladie et le départ d'un CDD, donc une surcharge de travail (point 10).
- ... évoquée concernant l'attitude des journalistes de Meurthe-et-Moselle-nord, aux rangs plombés par un poste vacant en attente de nomination et un arrêt maladie non remplacé (point 12) .

Dans certains contes, l'invocation par trois fois du même terme provoque une apparition. Au CSE du *Républicain Lorrain*, rien. A peine la plainte du pôle SR a-t-elle recueilli un « C'est pas l'idéal » de la Rédaction en chef, assorti d'un « J'entends bien les explications » de la Direction. Mais après la quatrième occurrence et la remarque susmentionnée... un écho lointain est revenu, titillé non pas par le mot de « solidarité », mais par celui des « effectifs ».

« Au RL, on a fait quelques réductions, à la marge. On essaye de maintenir au maximum. Mais il n'y a pas eu de plan social, comme ailleurs », compare le directeur général. « Soyons réalistes : vu les pertes, nous ne sommes pas dans les dispositions pour embaucher. Et on pourrait faire le meilleur journal du monde, le souci est que, demain, nous aurions tout de même une baisse de diffusion. »

Pas de bon génie au secours des salariés. Mais la même ficelle de la solidarité, encore tirée en ce premier week-end de juin à Longwy... alors que le tout frais CDD devait autoriser les effectifs à souffler, selon la Réd'chef en CSE. Attention : une fois l'option usée jusqu'à l'os, elle pourrait se rendre compte, trop tard, qu'elle a négligé une certaine réalité dans ses appels répétés. A la façon de François Feldman et de son « Tout le monde debout ! », au Téléthon de 1996...

